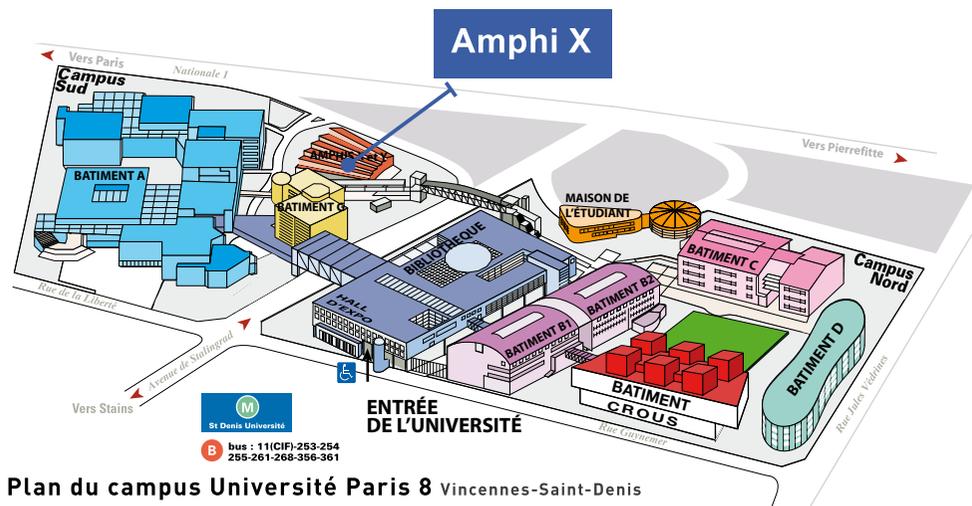


Le désordre familial et les symptômes de l'enfant

Journée de l'Ecole Doctorale : « Pratiques et théories du sens »
Co-organisée par Fabienne Hulak et Gérard Miller

Mardi 14 Juin 2011 – Amphi X



Plan du campus Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis

Journée de l'Ecole Doctorale : « Pratiques et Théories du sens »
Co-organisée par Fabienne Hulak et Gérard Miller



Le désordre familial et les symptômes de l'enfant

Mardi 14 Juin 2011 – Amphi X

Université Paris 8

2 rue de la Liberté 93526 Saint-Denis

Métro : ligne 13, Saint-Denis Université

UNIVERSITE
PARIS 8
VINCENNES-SAINT-DENIS

Renseignements :
yvette.colomer@univ-paris8.fr

Le désordre familial et les symptômes de l'enfant

Journée de l'Ecole Doctorale : « Pratiques et théories du sens »

Co-organisée par Fabienne Hulak et Gérard Miller

La mise en rapport semble banale : dès lors que la famille va mal, l'enfant s'en ressent. Les parents boivent, les enfants trinquent, dit-on — et le succès de la maxime de s'étendre bien au-delà du discours de prévention de l'alcoolisme. Serait-ce donc à développer un tel lieu commun qu'invite ici le département de Psychanalyse ?

Certes non. De toutes façons, la cellule familiale a-t-elle jamais constitué un modèle de l'« ordre » ? Que l'on ait pu la supposer ou la vouloir telle, est une chose. Qu'elle l'ait été en est une autre, et il n'est après tout qu'à revenir à la clinique la plus élémentaire pour constater que la question de la famille introduit plutôt la dimension de la pathologie que celle de l'ordre. La dimension de toutes les pathologies, même. N'est-ce pas au sein de la famille que se fomentent de façon privilégiée les drames, que s'instruisent avant tout les rivalités, que se perpètrent d'abord les crimes ? Au sein de la famille que s'élabore de manière électorale la tragédie du désir, et que se noue pour un sujet la trame de ce qui lui apparaîtra plus tard, et parfois, comme son destin ? Familles, je vous hais ... Sachant que cette haine n'est somme toute que le prototype de toutes les passions.

Un tel tableau correspond-il pour autant à celui du désordre ? Il s'agit, dans ce que nous venons d'évoquer, d'un ordre fou, labile, menaçant, pathologique, certes. Mais d'un désordre ? Pour que le terme soit justifié, il faut lui reconnaître une caractéristique supplémentaire : la destruction du « noyau pathogène » lui-même. Ce dont notre modernité est réputée nous offrir le spectacle. Familles monoparentales, homoparentales, recomposées... L'actualité, qu'elle se fonde sur la clinique contemporaine aussi bien que sur le culte de sagas, semble ajouter à la famille, noyau de toutes les pathologies, la famille, paradigme de l'éclatement des repères, emblème de la crise des références.

Ce qui nous conduit à l'autre pan de la mise en rapport, à l'autre temps de la dialectique : les symptômes de l'enfant. Mais symptômes à entendre non tant comme conséquences du désordre, signes des difficultés, troubles nés de l'égarement, que comme réponses, inventions, solutions subjectives. La famille est folle, forcément folle ? Soit. Et, de surcroît, de telle sorte que le sujet ne puisse plus s'y retrouver ? Soit, à nouveau, à condition de préciser qu'il reste encore et toujours à ce dernier un espace de réponse propre, d'invention singulière, que la psychanalyse nous a appris à nommer : symptôme.

À la famille répond en somme le symptôme, le symptôme du sujet, avec une constance digne de la structure. Et au désordre familial répondent les symptômes de l'enfant, ces inventions subjectives baignées encore des traces de sa détresse, et annonçant pourtant déjà l'advenue de son mode de réponse ordinaire, sa façon de faire avec le réel — les marques mêmes de sa structure. Reste maintenant, au long de cette Journée doctorale, à dire ce désordre, dire comment il s'inscrit dans l'actualité du malaise de notre culture et procède de celle-ci, et combien, ce faisant, il subvertit et renouvelle la « pathologie de base » dont il se détache ainsi.

Reste, également, à dire précisément ces symptômes, montrer en quoi ils procèdent de cette actualité, et comment, en se faisant partenaires de ce désordre, ils débordent le cadre de toute « pathologie ».

Et reste, enfin, à nouer les termes de cette dialectique, à montrer comment les uns font réponse aux autres en un écho prolongé — dont la psychanalyse ne peut que se faire l'attentive accompagnatrice.

Le désordre familial et les symptômes de l'enfant



Journée co-organisée par Fabienne Hulak et Gérard Miller

9h30-10h00

ACCUEIL ET PRÉSENTATION DE LA JOURNÉE

Mme Laurence Gavarini, *directrice de l'Ecole doctorale*

Christian Doumet, *directeur-adjoint de l'Ecole doctorale*

Gérard Miller, *responsable de l'Equipe de recherche*

10h00-11h15

PSYCHANALYSE ET PÉDIATRIE

Présidente de séance : Fabienne Hulak

Dr Edwige Antier, *pédiatre et députée*

Comment écouter (et entendre) les enfants ?

avec Dominique Miller et Alain Abelhauser

11h15-12h30

PSYCHANALYSE ET SOCIOLOGIE

Présidente de séance : Fabienne Hulak

François de Singly, *professeur de sociologie à l'université René Descartes*

Ordres et désordres de la famille

avec Marie-Hélène Brousse et Pierre-Gilles Guéguen

14h00-15h15

PSYCHANALYSE ET ÉDUCATION

Présidente de séance : Christiane Alberti

Dr Philippe Lacadée, *psychiatre et psychanalyste, attaché au CH de Cadillac*

Que fait l'enfant de ce que lui disent ses parents ?

avec Pierre Naveau et Gérard Wajeman

15h15-16h30

PSYCHANALYSE ET PSYCHIATRIE

Présidente de séance : Christiane Alberti

Dr Yves-Claude Stavy, *psychiatre et psychanalyste, chef de service à l'EPS de Ville-Evrard*

L'enfant et la langue maternelle

avec Sophie Marret et Fabien Fanjwaks